



442ÈME RUE

Newsletter à géométrie variable et parution aléatoirement régulière

N° 103



442ème RUE
64 Bd Georges Clémenceau
89100 SENS
FRANCE
(33) 3 86 64 61 28
leo442rue@orange.fr
<http://www.la442rue.com>

Merci et salut :
Les LEZARDS MENAGERS
K-PUN
PRESIDENT DOPPELGANGER
Joey SKIDMORE
BLACK OAK ARKANSAS
ZERIC (Trauma Social)
Frank FREJNIK (Guerilla Asso)
Rob HINGLEY (the Toasters)
Patrice LAPEROUSE

Mardi 15 avril 2014 ; 14:59:39
(Vampires meeting time)



HUMAN TOYS : Excuse my french (CD, Records Ad Nauseam)
 Human Toys est un groupe peu banal. Il s'agit d'un duo féminin, créé à Paris, qui s'est baladé du côté de Los Angeles, en devenant un quatuor mixte au passage, et qui est revenu en France, retrouvant sa formation initiale en binôme. Ouf ! "Excuse my french" est le premier album du groupe (après un brelan de EP), qui propose un electro-rock accorte. En gros, vous avez des machines, certes, mais aussi une guitare qui vous rabote sérieusement le cervelet dès que la pédale fuzz est activée. Ce qui ramène le groupe sur un terrain rock'n'roll plutôt affriolant, avec la conjonction des voix des 2 chanteuses, en un jeu de ping-pong vocal acidulé, un brin coquin ("L'encombrement de la beauté"), parfois punk ou trash. Et ce n'est pas la panoplie érotico-sado-masochiste arborée par nos deux gisquettes sur la pochette qui risque de leur ouvrir toutes grandes les portes des clubs des dames patronesses de nos bourgeoisies de province, ces ligues de vertu coincées du cul qui se sont récemment trouvées un nouveau terrain de jeu sur fond d'homophobie et de retour à la bondieuserie nauséabonde. En ce sens, Human Toys semblent un joli et sexy pied de nez aux manifs pour tous si mal nommées. Pour mieux brouiller les pistes, Human Toys chantent en allemand, en anglais, en français, en espagnol, on ne peut donc pas dire qu'elles ne sont pas tournées vers l'Europe. Une Europe qui n'est peut-être qu'un vaste champ de bataille (proche de la ruine) politique et financier, mais qui, au moins au niveau des peuples, est sûrement plus unie qu'on veut bien le dire. Il y a d'ailleurs quelque chose de profondément continental dans la musique de Human Toys, une musique nettement plus tournée vers les contrées germaniques ou slaves que britanniques ou latines, ce qui peut sembler paradoxal pour un groupe aux racines finalement plutôt anglo-saxonnes, si tant est que ça veuille dire quelque chose dans leur cas.



La "442ème RUE", le retour de la vengeance du rock'n'roll

La "442ème Rue" à la radio ? Oui, c'est possible ! Avec pas moins de 3 émissions.

"442ème Rue", tous les mardis, de 18h30 à 21h.

"ABC Rock" (le rock de A à Z), les 1er, 3ème (et éventuellement 5ème) mardis du mois de 21h à 23h.

"Best of 442ème Rue", les 2ème et 4ème mardis du mois, de 21h à minuit.

Ca se passe sur le 94.5 de Triage FM, à Migennes (Yonne).

Et sur Internet : <http://www.triagefm.fr>

Stay tuned.



ALL FOR NOTHING : What lies within us (CD, GSR Music - www.gsrmusic)

Tracent leur petit bonhomme de chemin les hollandais de All For Nothing. Eu égard à leur musique, je n'ose dire qu'ils le font tranquillement, mais il y a un peu de ça quand même. 10 ans d'existence, 3 albums au compteur, le rythme est honnête. Ceci étant, si les disques sont importants, c'est quand même sur scène qu'ils se sentent le mieux. Le live est d'ailleurs tellement inscrit dans leur ADN que les photos qui illustrent ce nouvel album (studio, précisons-le) ont toutes été prises en tournée, dont plusieurs en Asie, continent qu'ils ont visité suite à la sortie de "To live and die for", leur opus précédent, paru en 2012. Preuve que les concerts ne sont pas anecdotiques dans leur démarche. Quant à la musique, comme je l'évoquais en introduction, c'est du hardcore pur et dur. Du genre à turbiner au millimicron, à forger de l'acier trempé, à marteler de l'instrument de découpe précis et tranchant. N'ont jamais fait de concession All For Nothing, c'est pas maintenant qu'ils vont commencer. Leurs mélodies sont agressives, et d'une efficacité redoutable, avec de sanguinolentes mélodies et des refrains accrocheurs que vous vous surprenez vite à entonner en chœur la prochaine fois que vous irez les voir en concert. Parce qu'avec leur soif de kilomètres et leur boulimie de décibels in vivo, ils finiront bien par passer un de ces jours pas loin de vos douillettes pénates. Et ce jour là, faudra bien que vous réenfiliez vos rangeos, et que vous alliez voir de quoi il retourne en vrai. En attendant ce moment d'intense activité sudoripare, ce troisième album est un excellent palliatif, qui devrait déjà bien animer quelques chaudes soirées de pousse-disques entre amis.

GONNA GET YOURS : No picture - No glory (CD, Une Vie Pour Rien - www.uvpr.fr)

The DALTONZ : Place Saint Sauveur (CD, Une Vie Pour Rien)
 Décidément, Gonna Get Yours et les Daltonz suivent un parcours fort parallèle. Quand l'un des deux groupes sort un disque, l'autre en fait autant. Saine émulation. D'autant que les deux gangs sont sur le même label, et que, musicalement, il y a plus qu'un cousinage, même germain, c'est une vraie fraternité. A quelques mois près, des deux côtés, on s'apprête à fêter son dixième anniversaire. Y a quand même une différence pour savoir qui est qui. Gonna Get Yours sont parisiens, tandis que les Daltonz sont normands. Pour le reste, dans les deux cas, on fait dans une oi ! fortement influencée par la scène anglaise, et, pour ces nouveaux efforts discographiques, on donne dans le format EP, 4 titres pour Gonna Get Yours, 5 pour les Daltonz (Y avait un frère caché ? Morris ne nous avait pas tout dit ?). Deux formats courts sur lesquels les deux groupes semblent calmer un tantinet le jeu (tout est relatif), avec des passages presque mid-tempo qui permettent de prendre sa respiration avant que ça ne pousse au cul à nouveau. Plutôt bien construit tout ça. Notons quand même que, alors que les deux groupes chantent habituellement en anglais, les Daltonz se distinguent par une chanson en français, "Place St Sauveur", dans laquelle ils nous proposent une petite visite guidée des hauts lieux punk de leur ville natale, Caen. Des fois qu'il vous prenne des envies touristiques.

BEE TRICKS : EP (CD autoproduit)

Premier EP de ce trio qui manie le rock et le blues avec efficacité et assurance. La guitare grince comme l'enseigne rouillée d'un saloon de ville fantôme, la section rythmique suit un train qu'on pourrait qualifier de benoît, mais qui n'en reste pas moins d'une implacabilité qui frise l'arrogance, notamment quand il prend le parti d'accélérer la cadence sans en avoir l'air ("Kiss me now"), et le chant, faussement détaché, s'immisce dans des endroits que la morale réprouve, mais qui font tellement de bien à l'âme qu'il est permis d'autoriser toutes ces intrusions. Ce premier EP nous offre 3 titres au délicat parfum de poussière et de sable brûlant, d'huile cramée et de caoutchouc fondu, de terre humide et d'eau stagnante. Un véritable condensé de géologie pour les nuls. On aime, définitivement.



FLYING DONUTS : Still active (CD, José Records/Chanmax Records/Kicking Records)

Je ne sais pas vous, mais moi, la simple annonce qu'un nouvel album des Flying Donuts est en approche réveille, du côté de mes tripoux, un réflexe pavlovien qui me fait saliver comme un vampire anémique lors d'une journée porte ouverte chez les donateurs de sang. Ces mecs-là restent si intègres dans leur démarche, et si foutrement jouissifs dans leurs musique, qu'on ne peut décemment pas faire comme s'ils n'étaient qu'un groupe de plus, qu'un groupe parmi tant d'autres, qu'un groupe tout juste bon à faire se pâmer d'aise feinte une certaine intelligentsia parisianiste rock'n'folkeuse. Merde, les Flying Donuts bercent nos rêves électriques depuis presque deux décennies, c'est quand même pas rien. En ce sens, il faut prendre le titre de leur nouvel album, "Toujours dans la course", comme un ironique pied-de-nez à tous les faiseurs de modes aussi éphémères que vaines qui considèrent que tout ce qui a plus de deux mois d'âge est forcément has been, et à tous les accros à cette vacuité informative que sont les réseaux sociaux, pour qui ne pas faire partager à quelques milliards de veaux à travers le monde le contenu de son plateau-télé relève d'un ascétisme comportemental en complète contradiction avec le supposé grégarisme d'une race humaine qui ressemble de plus en plus à une colonie de lemmings en plein trip de renouvellement générationnel, ou à une colonne de fourmis processionnaires qui n'ont, dans la vie, pour seul but que la satisfaction d'une reine toute puissante et hégémonique (toute ressemblance avec nos dictatures démocratiques est dramatiquement adéquate). Bref, tout ça pour dire que, si d'aucuns s'inquiétaient de ne plus avoir de nouvelles des Flying Donuts depuis la sortie de l'album précédent, "Until the morning comes" en 2009, ils n'ont pas dû se donner beaucoup de peine, vu que le groupe n'a évidemment jamais cessé de sillonner l'Europe, et donc la France, telles les antiques hordes barbares venant baguenauder sous les murs des opulentes cités d'un empire romain gravement atteint d'obésité géo-politique. Les Flying Donuts, l'empire qu'ils se font fort de mettre à bas, c'est celui de la connerie, de l'indifférence, du politiquement correct, de la bien-pensance réactionnaire. D'accord, y a du boulot, sont pas au bout de leurs efforts, mais, après tout, Rome n'est pas tombée en un jour non plus. Donc, nos 3 gaillards vosgiens (l'air pur de la montagne, ça fait de beaux bébés) nous servent une nouvelle assiette garnie à ras-bord d'un punk mitonné avec amour, saisi à coeur, cuisiné avec passion. Et y a de la sauce pour relever le tout. De belles guitares qui vous assaisonnent du riff solide, tonique, épicé. De la basse qui vous fait trembler sur vos bases gustatives, et qui renouvelle la recette du rock à la papa. Des tambours qui vous tapissent l'estomac d'un apport calorique à faire criser d'apoplexie n'importe quel diététicien pop adepte de la niaiserie musicale élevée au rang de nouvelle église de l'accord mineur. C'est sûr, c'est pas demain que vous verrez les Flying Donuts chez Nagui ou aux Victoires de la Musique, ni après-demain que Philippe Manoeuvre les présentera comme les nouveaux tenants de la révolution bruitiste post-nirvanesque, man, et encore moins le mois prochain qu'ils feront la une de Télérama, ce qui, en même temps, est plutôt un bien. C'est la preuve que les Flying Donuts ont toujours la vraie foi chevillée au médiateur, qu'ils se branlent des modes comme de leurs premières fausses notes, qu'ils n'ont toujours qu'un seul horizon (outre la ligne bleue des Vosges, quand ils rentrent chez eux), le punk-rock le plus près possible de l'os. "Still active" qu'ils sont, les Flying Donuts, depuis 18 ans. Et pour les 18 ans à venir ?

The DECLINE ! : 12A, Calvary Road (CD, Kicking Records)

Il y a un peu plus de 2 ans, la sortie de "Broken hymns for beating hearts" m'avait fait découvrir l'une des plus belles surprises du rock rennais de ces dernières années. Association de malfaiteurs sonores issue du split de Nevrotic Explosion, dont on retrouve ici 3 des membres, auxquels s'est joint le one man band (depuis devenu trio, mais c'est une autre galette-saucisse) Slim Wild Boar, the Decline nous affole le marteau et l'enclume avec un punk-rock sous forte influence "celtique". Pas de panique, rien à voir avec Alan Stivell ou Matmatah, c'est juste que, au milieu d'un punk-rock puissamment électrique, on retrouve parfois de chatoyantes tendances folk, tout aussi ionisées, qui nous ramènent du côté d'une certaine scène nord-américaine qui ferait le grand écart entre Boston (Dropkick Murphys), Los Angeles (Flogging Molly) et Vancouver (Real McKenzies). C'est sûr, faut être souple, mais quand on y parvient, ça donne ce truc qui marie l'énergie du punk-rock, avec hymnes nerveux de rigueur, et la semence issue de racines profondément enfoncées dans le terroir qui a nourri nos lascars, des bretons rappelons-le. On ne naît pas entre armor et argoat sans que les embruns, le granit et Brocéliande ne

vous forgent un caractère trempé au cidre et au chouchen, nom d'un korrigan ! Et ce ne sont pas les lumineuses apparitions d'un violon, d'un violoncelle, d'un banjo ou d'un cistre (une espèce de mandoline ou de bouzouki médiéval) qui risquent de nous faire croire que les bougres sont auvergnats ou alsaciens, on en est loin. A noter que l'un des points forts de the Decline, ce qui, en tout cas, les différencie nettement de leurs petits camarades de bac à galets, c'est la voix de Kevin, le Slim Wild Boar en chef, donc, une voix aussi rocailleuse que la pierre qui façonne la Bretagne, une voix burinée à la stout, travaillée à la Melmor, râpée au goémon, brassée à l'eau de mer. Clairement, avec ce deuxième album, the Decline viennent d'imposer leur présence dans le paysage punk, au milieu des bruyères et des genêts, au milieu des crêtes et des rangeos, au milieu des pavés et des friches industrielles.



442eme RUE LE LABEL

- RUE 001 = **SALLY MAGE** (Single 2 tracks)
Punk-rock-garage - Green vinyl - 7,5 €
- RUE 002 = **Joey SKIDMORE** (Single 2 tracks)
Iggy Pop covers - Green vinyl - 7,5 €
- RUE 003 = **GLOOMY MACHINE** (Single 2 tracks)
Noisabilly - Pink vinyl - 7,5 €
- RUE 004 = **Nikki SUDDEN** (Single 2 tracks)
Class rock - Blue vinyl - 7,5 €
- RUE 005 = **Johan ASHERTON** (Single 2 tracks)
Lightning pop - White vinyl - 7,5 €
- RUE 006 = **HAPPY KOLO/CHARLY'S ANGELS** (Split EP 3 tracks)
Punk-rock vs punk'n'roll - Pink vinyl - 7,5 €
- RUE 007 = **LICENSE TO HEAR - A TRIBUTE TO JAMES BOND** (LP
16 tracks)
16 bands covering 007 themes - Picture disc - 19,5 €
- RUE 008 = **The DIRTEEZ** (Single 2 tracks)
Cryptic rock'n'roll - Blue vinyl - 7,5 €
- RUE 010 = **Joey SKIDMORE** : One for the road...Live at the Outland
(CD 12 tracks)
Roots-rock'n'roll on stage - 15 €
- RUE 011 = **ROYAL NONESUCH** : Maximum EP (EP 4 tracks)
60's-garage - Black vinyl - 7,5 €
- RUE 012 = **GLAMARAMA** (CD 24 tracks)
24 rock'n'roll bands with guitars - 15 €
- RUE 013 = **The FAN FOUR - A TRIBUTE TO THE BEATLES** (EP 4
tracks)
4 bands loving the Fab Four - White vinyl - 10 €
- RUE 015 = **ELECTRIC FRANKENSTEIN vs DOLLHOUSE** (Split EP
3 tracks)
Power punk vs Rock'n'blues - Green vinyl with red speckles - 7,5 €
- RUE 016 = **Les MARTEAUX PIKETTES** (EP 4 tracks)
Punk-rock'n'roll-garage 77 - Picture-disc - 8 €
- RUE 017 = **CHEWBACCA ALL STARS** (Single 2 tracks)
Punk'n'soul to let the girls dance - Green vinyl - 7,5 €
- RUE 018 = **TRIBUTE TO MOTORHEAD - ONE SONG FOR THE
R.A.M.O.N.E.S.** (EP 6 tracks)
6 covers of Motorhead's «R.A.M.O.N.E.S.» Heavy-power-rock'n'roll -
Grey vinyl - 7,5 €
- RUE 020 = **The FROGGIES** : Leather and lace - An anthology of the
Froggies (CD 24 tracks)
Reissue 2 LP's on 1 CD. 80's french power-pop. Johan Asherton's
first band - 15 €
- RUE 021 = **SPERMICIDE** : Drunk'n'roll (LP+CD 11 tracks)
High energy power rock'n'roll from France. Covers of Black Flag,
Chron Gen & Motörhead - Red or clear vinyl - 21,5 €
- RUE 022 = **The CHUCK NORRIS EXPERIMENT** : Best of the first
five (LP 14 tracks)
High energy power rock'n'roll from Sweden - Dark grey vinyl - 19,5 €
- RUE 023 = **The CHUCK NORRIS EXPERIMENT** : Live at Rockpalast
(LP 14 tracks)
Live in Germany. Covers of Misfits and Bruce Springsteen - Downlaod
code - Black vinyl - 23,5 €

INTERNET

Avalanche de sorties et de rééditions sur le label anglais **Overground Records**. Notamment le nouvel album de **Rubella Ballet**, leur premier depuis 1986, une paille, qui fait toujours la jonction entre **X Ray Spex** et **Crass**. D'ailleurs, le bazar s'appelle "Planet punk", tout un programme, et c'est en vinyl vert. Toujours au rayon nouveautés, une série de 3 7" des **Satan's Rats**. Quant aux rééditions, ça touche les **Shapes** et les **Epileptics**. Tous les détails ici : www.overgroundrecords.co.uk @@@ Le groupe rockabilly parisien **Angry Cats** nous annonce un nouvel EP 5 titres pour le mois de mai, "Rock'n'riot in town". Le printemps sera combatif ou ne sera pas : www.theangrycats.com @@@ Malgré ce que pourraient laisser penser les 2 titres de leur premier single, "No no no" et "Oui oui oui", les 2 jouvencelles de **the Me's** ne sont pas normandes. L'une est parisienne, d'origine thaï et vietnamienne, l'autre hongroise, d'origine jazz, et elles pratiquent un ska 2 tone minimaliste à base de Casio. Ce single paraît sur le label suisse **Voodoo Rhythm** : www.voodooorhythm.com @@@ Le n° 12 de **W-Fenec Mag** est en ligne. 100 pages qui vont vous dérouiller les esgourdes, avec, entre autres, les **Flying Donuts**, **Zoe**, **Tagada Jones**, **Simon Chainsaw**, les **Sheriff**, **Oxycoupeur**, **Dirty Fonzy**, **Danzig**, ça ne rigole pas. Ça se télécharge ici : www.w-fenec.org @@@ 22ème livraison de la lettre d'infos du label punk **Deviance**, avec une pelletée de nouveautés qui vont bientôt nous tomber sur le coin du nez : <http://steph.deviance.free.fr> @@@ Depuis le début de l'année, le label **Pitshark** a lancé son club single. Le principe est celui de l'abonnement, pour une somme donnée, vous recevez les 12 singles à paraître dans le courant de l'année. Des singles édités à 100 exemplaires seulement. Déjà parus, ceux des **Nomads** et de **Supermarket**, à venir ceux de **Chris Masuak** (guitariste de **Radio Birdman**) et de **Royal Cream** (avec le chanteur des **Sewergrooves**). Vous pouvez même vous abonner avec effet rétroactif pour recevoir les 2 premiers. Toutes les modalités sur le site : www.pitshark.com @@@ <http://www.voyeurweb.com>

Le nom de ce site est suffisamment explicite je pense. C'est pas ici que vous trouverez des photos des Petits Chanteurs à la croix de bois, ni les derniers développements sur l'affaire Bernadette Soubirou, et encore moins une visite guidée de Lourdes un jour de miracles en série. En revanche, pour ce qui est de faire le plein de courbes avenantes, de demoiselles (très) court vêtues (enfin, vêtues, façon de parler), de sea, de sex (quoi que, en fait, non, pas de sexe) et de sun, vous avez frappé à la bonne porte. Ce site est réservé aux amateurs uniquement (photographes comme modèles), ce qui n'empêche pas que la qualité est au rendez-vous. Amateur n'est plus, depuis longtemps, synonyme de pauvreté artistique, en quelque domaine que ce soit. Plusieurs galeries sont mises en ligne chaque jour, dimanche compris (je vous l'ai dit, on n'est pas chez les amateurs de messe dominicale), ainsi que des vidéos, toutes postées par les visiteurs eux-mêmes. Si ça vous tente, il y a un concours permanent, avec, semble-t-il, 5 gagnants par mois pour les galeries qui recueillent les meilleurs notes. C'est évidemment dans cette catégorie qu'on trouve les plus belles photos. Voilà, je vous ai filé l'information. Après, si vous préférez quand même l'hostie et le goupillon, c'est votre problème, bien que, dans ce cas, je ne voie pas trop pourquoi vous êtes en train de lire cette modeste feuille de chou. Aurais-je fait une erreur marketing quelque part ?

www.national66.com

Pas d'équivoque, ce site est consacré à la **Route 66**, la plus mythique de toutes les routes américaines, surtout depuis qu'elle n'existe plus. En effet, ne la cherchez pas sur une carte, elle a officiellement été déclassée en 1985. Ceci étant, plusieurs routes actuelles en suivent fidèlement le tracé, sur les plus de 3 600 kilomètres d'origine, entre Chicago et Los Angeles. Certaines communes ont même réhabilité l'ancienne route, qu'il est donc possible d'emprunter sur quelques kilomètres, de ci de là. Donc, si, aujourd'hui, vous voulez parcourir la Route 66, vous pouvez, à quelques mètres près. Personnellement, je l'ai faite entièrement, par tronçons, lors de plusieurs voyages différents. Et, puisqu'il est communément admis que les Etats-Unis n'ont pas d'histoire, ce qui n'est quand même pas tout à fait vrai, ils ont bien une histoire, c'est juste que cette histoire, telle qu'on la conçoit dans notre vieille Europe, est plus courte que la nôtre, si

l'on s'en tient uniquement à l'époque post-colombienne, parce que, pour ce qui est de la longue période qui a précédé l'arrivée des européens, aucun doute, l'histoire du continent a beaucoup à raconter, bref, s'il est donc communément admis que les Etats-Unis n'ont pas d'histoire, les américains s'emploient néanmoins à en entretenir la flamme. Comme en témoigne ce site, qui est en fait celui d'une association, la

National Historic Route 66

Federation, dont le but est de

regrouper les contacts de toutes les associations qui, localement, font revivre chacune une portion de la route. En effet, quand vous parcourez cette route, vous trouvez quantité de petits musées disséminés sur toute sa longueur, ainsi que des bâtiments et des sites (stations-service, restaurants, cafés, motels, parcs d'attraction, voire villages entiers) qui en racontent l'histoire grandeur nature. D'ailleurs, la page principale de ce site se propose de lister les sites internet consacrés à la route ou à telle ou telle partie de celle-ci. Avec une boutique où vous pourrez vous procurer de quoi préparer un éventuel voyage, avec cartes, guides et livres divers. De quoi revivre une partie de la légende américaine du 20ème siècle, celle de Steinbeck ou des mythiques 50's et 60's, quand l'automobile était reine.

www.snpp.com

Attention, site de fans pour les fans ! Ce qui veut dire qu'on est ici dans l'hyper-pointu et le complétiste hardcore. Si vous voulez TOUT savoir sur les **Simpsons**, c'est là que vous trouverez l'information qu'il vous manque. La série en est, en 2013-2014, à sa 25ème saison, ce qui, en soi, doit déjà être un record pour une série télévisée, toutes époques et tous pays confondus, et ce site décortique tous les épisodes de ces 25 saisons (à raison de plus de 20 épisodes par an, je vous laisse faire le compte). Vous voulez savoir dans quels épisodes apparaît tel ou tel personnage ? Vous voulez connaître la liste des "invités" croqués par l'équipe de **Matt Groening** (genre **Ringo Starr**, **Aerosmith**, les **Ramones**, **Sonic Youth**, **Johnny Cash**, ou les **B-52's**, pour s'en tenir au domaine du rock) ? Vous voulez savoir à quoi (film, livre, fait historique, que sais-je encore) fait référence telle ou telle séquence ? Vous voulez connaître les paroles des chansons parodiées tout au long de la série ? Pas de souci, toutes les réponses sont ici. Un travail de titan, ou de fou, c'est selon. Un exemple parmi d'autres pour vous convaincre : le site liste toutes les fois où **Homer Simpson** prononce son célèbre "D'oh !", ou son non moins célèbre "Woo hoo !", ou encore toutes les fois où il apparaît en slip, épisode par épisode, séquence par séquence, un état des lieux évidemment valable pour tous les personnages récurrents. Ma page préférée dans le genre ? Toutes les blagues téléphoniques de **Bart** faites à **Moe**, le patron du bar où Homer a ses habitudes. Des fous je vous dis. En outre, ce site est interactif, c'est-à-dire que tout le monde peut proposer ses articles ou ses corrections, qui seront bien sûr soumis à vérification avant leur mise en ligne. Inutile de dire que, le site étant américain, toute proposition doit être dans un anglais à peu près correct. D'ailleurs, si vous ne maîtrisez pas la langue de **Lisa**, sa consultation risque d'être un tantinet ardue, puisqu'il n'y a que du texte, sans aucune illustration. Mais, si vous comprenez le **Marge Simpson** dans le texte, vous en avez pour des heures à parcourir les centaines de pages du bazar. Je vous conseille donc de largement approvisionner votre stock de donuts et de bière, sous peine de rapidement tomber d'inanition devant votre écran. Ce serait ballot.

<http://toledo.com/zoocams>

Un site qui ne sert à rien, comme on les aime, un site de webcams. Celles-ci sont installées au zoo de **Toledo, Ohio**, et nous permettent, en théorie, et à condition de rester patiemment devant son ordi un temps plus ou moins indéterminé, mais surtout plus ou moins long, et nous permettent donc de suivre les ébats des hippopotames (2 caméras), des otaries (2 caméras), des ours polaires (2 caméras) et des éléphants (1 caméra). Coup de bol, ils ont choisi les plus balèzes, et pas les colibris ou les sapajous. Ceci étant, même dans un zoo, les bêtes ne sont pas toujours visibles en continu. Elles aussi peuvent jouer les divas et se faire désirer. On apprécie d'autant quand on peut les apercevoir batifoler dans leurs bassins.



ABONNEZ VOUS !

Le fanzine est gratuit, mais vous pouvez vous abonner en participant aux frais d'envoi.

Le principe est simple, vous envoyez la somme que vous voulez (en chèque ou en espèces bien planquées), et vous recevez la "442ème RUE" jusqu'à épuisement de votre crédit en frais postaux.



SUKOÏ FEVER : Amen (CD, Opposite Prod/PPandM)

Bon, c'est pas parce que le monde occidental se prosterne béatement devant Poutine, le Staline du 21ème siècle, que Sukoï Fever a décidé de rendre hommage aux avions russes du même nom, ou presque. Dans le cas des avions, ça s'écrit Sukhoï, mais il n'en reste pas moins que la firme a bel et bien été fondée en 1939, sous Staline donc, et que son dernier modèle, le Su-37, est sorti l'an dernier, sous Poutine, et qu'il porte le doux patronyme de "Terminator", ce qui veut tout dire. Non, pas de ça chez les orléanais de Sukoï Fever. D'abord parce que le groupe s'est formé en 1995, avant donc la prise de pouvoir du nouveau tsar de toutes les Russies, ensuite parce que d'avions il n'est point question ci-devant, mais bien de musique. Ceci étant, y a au moins une partie de leur patronyme qui correspond à une certaine réalité, c'est fever. La fièvre, ça fait longtemps qu'ils l'ont les lascars, et ça fait au moins aussi longtemps qu'ils en contaminent les inconscients qui, ne se doutant de rien, commettent l'irréversible erreur d'écouter leur musique. Parce que la fièvre Sukoï, une fois qu'on l'a chopée, c'est sans espoir de rémission, y a pas de remède connu. Vous pouvez essayer la douche froide, le boîte entière de Doliprane, le grog avec double ration de rhum, ça descend pas d'un degré. Au contraire, ça aurait même tendance à augmenter au fil des écoutes. Le cancer, le sida et le palu, à côté, c'est pas plus méchant qu'un bête rhume des foins. Si Hippocrate, Laënnec ou Schweitzer avaient eu à se pencher sur le cas Sukoï Fever, nul doute que c'est pas dans la rubrique médecine qu'ils auraient laissé leur nom à la postérité. Peut-être dans art pariétal ou découverte des dominos, mais pas médecine, ça non. D'ailleurs, aux dernières nouvelles, personne ne semble vouloir travailler sur un cas aussi délicat, c'est bien la preuve qu'on est face à une pandémie d'un nouveau genre. Seraient-ils d'origine alien qu'on ne serait qu'à moitié étonnés. Pourtant, la musique de Sukoï Fever est tout ce qu'il y a de plus terrestre, fermement ancrée dans la gadoue rock'n'roll, AOC garage et label rouge soul en prime. Ecoutez-moi cette batterie sautillante ("Elastic mind"), humez-moi ces guitares volubiles, goûtez-moi cet orgue goguenard, savourez-moi ces mélodies relevées ("Party's over"). Accros je vous dis. Ne laissez pas une note vous effleurer le tympan, et c'est foutu, c'est la contamination assurée. On n'est pas dans la panade.

The CHUCK NORRIS EXPERIMENT : Right between the eyes (CD, Transubstans Records - www.transubstans.com)

"Right between the eyes", "Direct entre les deux yeux", c'est exactement là il frappe le nouvel album de Chuck Norris Experiment. Et pourtant, une telle précision, quand on a décidé d'utiliser un bombardier pour assaisonner, c'est pas du genre facile. Ça ne fait rien, les suédois y parviennent aisément, de la frappe chirurgicale au poil de sourcil. Après, le résultat, c'est sûr que ça ne fait pas dans la dentelle ni dans la finesse. Ou plutôt si, de la dentelle, c'est ce qui reste une fois larguées les bombes au napalm, de la finesse, c'est l'épaisseur des tranches de bidoche une fois balancées les bombes incendiaires. Et l'avantage, c'est que c'est déjà cuit, reste plus qu'à déguster. A la sauce high energy power rock'n'roll, c'est goûtu, on peut largement oublier le ketchup et la mayo. Pour leur sixième album studio (je vous fais grâce des splits et des singles, ce qui, tout confondu, devrait bien rajouter l'équivalent d'une paire, d'albums), nos suédois préférés nous tartinent encore de puissants riffs qui vous font dodeliner de la cabeza comme si vous vouliez vous débarrasser d'une colonie de poux, et qui vous tourneboulent l'entendement comme une congrégation de derviches en pleine transe. Vous faites écouter ça à un tétraplégique, il se met aussitôt à entamer une danse de la pluie façon orage tropical. Mieux que le barbu avec son "Lévé-toi et marche", l'annonce faite à Lazare. D'autant que l'autre c'était un pote à lui, et qu'ils avaient dû bien préparer leur petit numéro de cirque. Pas de ça avec Chuck Norris Experiment. Eux, ce sont des purs, des vrais, pas de vulgaires imitateurs. Surtout avec la formation actuelle, à l'attaque depuis 2-3 ans maintenant, et qui a définitivement atteint sa vitesse de croisière. Chuck Ransom (chant) emmène la bande de sa voix lubrifiée à la bière et à l'aquavit, Chuck The Ripper et Chuck Rooster (guitares) pilotent la machine de la seule façon qu'ils connaissent, dans le rouge et potards à 11, Chuck Dakota (basse) bâcheronne ses lignes mélodiques avec la sensibilité d'un viking en plein trip viol-pillage-massacre, et Chuck Buzz (batterie), pourtant le plus discret et le plus fluet de la troupe, caresse ses peaux façon maîtresse de donjon SM. Vous aurez compris que c'est pas avec Chuck Norris Experiment que la Suède risque de perdre de sitôt son statut de pays à la pointe du combat en matière de rock'n'roll. Avec l'Australie et les Etats-Unis, la Suède fait clairement partie du trio de tête des pays où chevaucher l'électricité s'inocule dès la prime

enfance. Je ne sais pas ce qu'ils mettent dans les biberons, mais doit pas y avoir que du lait, y a sûrement aussi de l'eau lourde, c'est pas possible autrement. 11 titres au programme de ce nouvel album (je vous recommande particulièrement la version vinyl, sur cire rouge, couleur sang), dont un seul nous était déjà connu, "White devil", précédemment paru en single. Et quelques futurs hymnes scéniques, "Black leather", "Earth is shaking", "Gratitude", "The world burns" (ce dernier au cas où vous n'auriez pas encore compris le message, "Le monde est en feu"). Allez, encore un passage, pour larguer ce qui reste dans la soule, et on rentre à la base faire le plein de bombinettes rock'n'roll.

BLACK OAK ARKANSAS : Back thar n'over yonder (CD, Atco/Atlantic)

Black Oak Arkansas est un mystère de l'évolution. Voilà un groupe qui, peu ou prou, existe depuis 50 ans, avec 3 de ses membres quasi originaux encore sur la brèche, et qui vient de re-signer avec Atlantic, le label sur lequel il a connu ses plus grands succès dans les années 70. Clairement, Black Oak Arkansas n'est pas un groupe comme les autres, comme le prouve son histoire chaotique. Retour à 1963, avec Knowbody Else, formé par une demi-douzaine d'amis lycéens. Parmi eux, les guitaristes Rickie Lee Reynolds et Stanley Knight, et le bassiste Pat Daugherty, tous encore là aujourd'hui, sauf Stanley Knight, décédé le 16 février 2013, des suites d'un cancer, quelques jours seulement avant l'enregistrement des plus récents titres de cet album. Quant à Jim Dandy Mangrum, le chanteur, s'il ne fait pas partie de la toute première formation de Knowbody Else, il l'intègre quelques mois plus tard, après que son prédécesseur, Ronnie Smith, conscient de ses limites vocales, ne préfère devenir le producteur du groupe. Faut-il préciser que Jim Dandy, lui aussi, est toujours le chanteur du groupe aujourd'hui. Petit point de détail qui aura son importance plus tard, le groupe se forme du côté du trou du cul du monde, un bled paumé nommé Black Oak, au coeur des montagnes Ozark, en Arkansas. Vous voyez où je veux en venir ? Mais c'est par une autre voie que la musique que le groupe commence par faire parler de lui. A sa formation, tout ce petit monde est tellement fauché que, s'ils parviennent à se payer des instruments, il leur est impossible de s'offrir la sono nécessaire pour se produire dans les bars et les clubs locaux. Qu'à cela ne tienne, ils décident tout simplement de voler celle de leur lycée. Malheureusement, la police retrouve vite leur trace, normal, ils font largement bénéficier le voisinage des performances sonores de la dite sono nouvellement "acquise", et se voient condamnés à 26 ans de prison. Au passage, on notera que l'Arkansas, l'un des états les moins tolérants des Etats-Unis, encore aujourd'hui, et je peux moi-même en témoigner, eu égard à quelque mésaventure qui m'est personnellement arrivée du côté d'un autre bled tout aussi paumé, Des Arcs, à l'est de Little Rock, la capitale de l'état, l'Arkansas donc, est capable de condamner une bande de mômes à 26 ans de prison pour le simple vol de matériel sonore, alors que, bien sûr, comme partout ailleurs, se trimbaler avec un râtelier rempli de fusils à pompe derrière le siège de son pick-up est parfaitement légal. Cherchez l'erreur. Bref, d'appel en appel, la sentence est finalement annulée. Ce fait divers pousse néanmoins les membres du groupe à s'installer loin de la ville, et à vivre en communauté dans les montagnes, une pratique que le groupe poursuivra durant plusieurs années, même au fil de ses déménagements successifs. C'est là, loin de tout et de tous, que le groupe développe à la fois une attirance pour les philosophies orientales et un style musical qui ne va guère évoluer durant le demi-siècle à venir, à savoir une sorte de rock sudiste mâtiné de hillbilly et de boogie, pour faire simple. En 1969, le groupe s'installe définitivement à Memphis, et en profite pour changer de nom, adoptant celui de Black Oak Arkansas, manière de laisser une trace de leurs racines, même s'ils ne retourneront jamais vivre dans leur bled natal. Durant les 70's, Black Oak Arkansas sort une dizaine d'albums, qui se classent tous dans les charts américains. Les points culminants étant l'album "High on the hog", en 1973, qui atteint la 52ème place, et, surtout, en single, leur reprise du hit de 1957 de LaVern Baker, "Jim Dandy", clin d'oeil évident au pseudonyme du chanteur, single qui pointe à la 25ème place, toujours en 1973, une reprise qui leur a été suggérée par Elvis Presley lui-même, preuve de la popularité du groupe à cette époque. Entre 1980 et 1984, Jim Dandy quitte temporairement le groupe, pour raisons de santé. On peut supposer que, retranchés dans leur ferme collective, tout ce petit monde ne devait pas consommer que des légumes bio. Au fil du temps, autour des 4 piliers du groupe, se sont succédés la bagatelle d'une soixantaine de musiciens différents, ce qui doit être un record (dont des gens qu'on retrouvera plus tard avec Ozzy Osbourne,

Johnny Winter, Krokus, REO Speedwagon ou les Bluesbreakers de John Mayall), le groupe faisant paraître pas moins d'une trentaine d'albums au total. "Back thar n'over yonder" est donc le petit nouveau, paru fin 2013, 14 ans après le précédent, le groupe s'étant mis plus ou moins en congé sabbatique entre temps. Faut dire que, l'âge venant, ils ne sont plus tous d'une santé florissante, ceci expliquant cela. D'ailleurs, sur ce nouvel album, on ne trouve que 5 nouvelles chansons, sur 15. Les 10 autres sont des inédits de la période 1972/74. A l'écoute de ces nouveaux titres, dont une reprise de "I shall be released" de Bob Dylan, on note que la voix de Jim Dandy Mangrum s'est salement éraillée. De toute façon, même du temps de sa splendeur, ça n'était déjà pas franchement la voix d'un chanteur de variété ou de bel canto, cette nouvelle patine ne donne donc que plus de profondeur, de relief et d'intensité à son chant aux intonations menaçantes et sournoises. Derrière, tout le gang retrouve cette façon typiquement sudiste, ce qui est somme toute logique pour un groupe qui, dans cette dernière incarnation, aligne pas moins de 4 guitaristes (on en a toujours compté au minimum 3 dans les formations précédentes). Quand on compare ces nouvelles chansons avec celles enregistrées 40 ans plus tôt, il est quasiment impossible de faire la différence, musicalement parlant (à part la voix de Jim Dandy, donc). Black Oak Arkansas font ce qu'ils savent faire le mieux, un boogie-rock délicieusement psychotique, une musique de ploucs sudistes, certes, mais tellement jouissive que vos arpions se mettent automatiquement à battre la mesure, sans que vous puissiez rien y faire, en un pur réflexe de survie. Parmi la dizaine d'antiquités, notons une reprise de "(I can't get no) Satisfaction" des Stones, et une version remasterisée de leur hit "Jim Dandy", de 1973, avec la voix de Ruby Starr en partouzeuse vocale fort active. Signalons, pour finir, le superbe et copieux livret, avec de nombreuses photos du groupe, toutes époques confondues. Une résurrection dont on ne peut que saluer la prestance.

STYGMATE : Sous tes yeux (CD, Stygmate/Zone Onze Records/General Strike/Maloka/Trauma Social/Prod Konstroy/Abracadaboum/French Fries Publishing)

Si je vous raconte un peu ma vie, ça vous embête ? Enfin, ma vie, façon de parler. Plutôt celle de Zeric, du label Trauma Social, qui, en m'envoyant ce nouvel album de Stygmate, a qualifié le groupe, carrément, je cite, de "meilleur groupe du monde de Belleville". Voilà qui vous cale une dent creuse. En même temps, on connaît Zeric, le bougre est capable de s'exalter comme une pucelle le soir de sa nuit de noce quand il aime quelque chose. Et Stygmate, il aime, c'est pas d'aujourd'hui. Mais il n'est pas le seul. Faut dire que le mélange de punk bastringue et de chanson à textes n'est pas pour déplaire, on ne peut donc pas donner tort à Zeric. Et ce nouvel album de Stygmate, faut avouer, il est plutôt bien torché, avec la formule en quatuor inaugurée voilà déjà quelques temps. On sent que nos quatre gugusses ont trouvé leurs marques et leur vitesse de croisière. Le groupe tourne aujourd'hui comme une mécanique de précision, comme un moteur de Formule 1, comme une comtoise artisanale. Le fond de commerce de Stygmate, c'est le punk-rock, mais pas que. "Crevez tous" (au texte signé Géant Vert) est méchamment rock'n'roll, "L'entretien" a des relents musique de rue avec son accordéon et son ambiance fin de concert, "La soeur des pauvres" (là c'est Batbat de Diego Pallavas qui s'est fendu du texte, comme sur "L'élite est molle"), que David Stygmate joue parfois en acoustique, ou "L'entretien", c'est quasiment du "rock français", terme qui, en toute autre occasion, pourrait être un gros mot, mais qui, pour une fois, peut être utilisé sans arrière-pensée. Stygmate chante le quotidien de ceux qui rament entre SMIC (dans le meilleur des cas) et RSA (dans le pire), de ceux pour qui l'horizon n'est que galère, de ceux qui n'ont que leurs rêves et leurs illusions pour espérer des jours meilleurs, qui ne viennent jamais, évidemment. Si notre société sociale-démocrate était juste, ça se saurait. Les chansons de Stygmate ont la pertinence du vécu, la sensibilité du témoignage vivant, le pouvoir de la véracité. Le quotidien qu'il chante, le groupe le vit lui-même, entre squats et petit peuple de Paris, qui n'est pas si différent de ses ancêtres d'un autre siècle, qui naviguait, lui, entre guinguettes et barricades. Sauf que, si les guinguettes sont encore plus ou moins là, les barricades, elles, se font trop rares dans le paysage. Reste au moins ce disque jouissif et intègre, où les invités se pressent, de Paul Pechenart (Dogs, Froggies, j'en passe et des meilleurs), qui n'est autre que le géniteur du guitariste de Stygmate, prénommé Paul lui aussi, à Spi (OTH, Naufragés), en passant par Diabolo, harmoniciste qui a joué avec quasiment tout le monde.

GUERRILLA POUBELLE : Amor fati (CD, Guerilla Asso - www.guerilla-asso.com)

JUSTINE : D+M- (CD, Justine Association/Guerilla Asso/Can I Say ? Records)

New York a eu ses faux frangins. L'Ardèche ou Angers ont eu leurs vrais frélus. Aujourd'hui, l'axe Paris-Nantes a ses vrais frères de sang, Guerilla Poubelle d'un côté, Justine (qui a finalement laissé tombé les () de son nom) de l'autre. Dès lors, quoi de plus normal que de voir les deux groupes sortir leurs nouveaux albums respectifs quasiment en même temps, et sur le même label. Comme des jumeaux qui vivent et ressentent la même chose en même temps, Guerilla Poubelle et Justine s'astreignent à distiller leur punk-rock de proximité dans les mêmes alambics, à le faire vieillir dans les mêmes fûts, et à le mettre en bouteille aux mêmes robinets. Dans le même temps, Till, chanteur-guitariste de Guerilla Poubelle, et Fikce, batteur de Justine, font des pâtés dans le même bac à sable au sein de Maladroit et de Mon Autre Groupe. Forcément, entre 2 coups de pelle ou de râteau dans les gencives, ça crée des affinités. On n'oubliera pas non plus que Paul, batteur de Guerilla Poubelle, est aussi guitariste de Stygmate, dont je vous touche deux mots juste à côté. Et quand on aura précisé que tout ce petit monde a délibérément choisi de ne pas vivre de sa musique, mais d'assurer le bifeck avec des jobs alimentaires parallèles, on aura compris qu'on a affaire à des vrais, des sincères, des authentiques, dans leur démarche punk et dans leur volonté de ne pas se brader au premier margoulin venu. Quitte à galérer, autant que ce soit voulu, choisi, assumé, et en retirer la satisfaction de faire un bras d'honneur salutaire à un business depuis longtemps perdu dans ses turpitudes financières. C'est évidemment le sens qu'il faut donner au titre de l'album de Guerilla Poubelle, "Amor fati", "L'amour de la destinée" en latin, locution fataliste attribuée à Marc Aurèle, le dernier empereur de ce qu'on considère généralement comme l'âge d'or de la Rome impériale (le deuxième siècle après Jean-Claude), avant que son fils, Commode, qui ne l'était guère, n'inaugure les 3 siècles de lent déclin de l'Empire. Faut-il y voir une quelconque comparaison avec nos sociétés occidentales, libérales et capitalistes ? Elles aussi en train de basculer sur une pente qui pourrait bien leur être fatale à terme ? Personnellement, j'aurais tendance à y voir plus qu'une coïncidence. Les 2 groupes semblent faire le même constat amer et pessimiste tout au long de leurs albums respectifs. Quelques exemples au hasard, chez Guerilla Poubelle ("Je parle de chimères comme Marx parlait d'Histoire", "Le chant des sirènes ne paiera pas ton loyer", "Les cons ont toujours un avis"), ou chez Justine ("Ne nous demande pas de choisir entre toi ou le terrorisme, entre toi ou le nazisme, entre toi ou ta grand-mère", "La politique n'est pas un métier, ni la naissance ni la richesse n'ont de titre à gouverner", "Je suis celui qui parle pour tous ceux qui ne parlent pas"), phrases jetées en pâture au grégarisme résigné de peuples soumis à la dictature de démocraties qui prouvent chaque jour un peu plus qu'elles ne sont rien d'autre que les nouveaux terrains de jeu d'apprentis "führer", d'aspirants "duce", de postulants "petits pères des peuples", qui avancent masqués, certes, mais pas moins déterminés que leurs prédécesseurs. Dresser un constat n'apporte pas forcément de solution, mais, en même temps, ne pas faire ce bilan ne résoudra pas non plus le problème. Chacun à sa manière. Guerilla Poubelle et Justine se font accusateurs, à chacun de se poser les questions essentielles pour faire en sorte que l'histoire ne se répète pas.



E-ZINE

Recevez le zine via Internet en fichier PDF. Même présentation que le zine papier, mais avec la couleur en plus. Pour cela, envoyez-nous votre adresse électronique en précisant que vous voulez recevoir le zine par email. C'est gratuit et vous en faites ce que vous voulez : l'imprimer, l'envoyer à vos amis. Chaque numéro, selon le nombre de pages, fait entre 100 KO et 1 MO. Alors, à vos claviers.